Journal de la Société des Océanistes

140 | janvier-juin 2015

Intégration régionale des territoires français dans le Pacifique Sud

Compte rendu de *The Ancient Hawaiian State. Origins of a Political Society*, de Robert J. HOMMON

Gilles Bounoure

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/7315>

DOI : 10.4000/jso.7315

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2015

Pagination : 170-173

ISBN : 9782854301250

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Gilles Bounoure, « Compte rendu de *The Ancient Hawaiian State. Origins of a Political Society*, de Robert J. HOMMON », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 140 | janvier-juin 2015, mis en ligne le 06 juillet 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/7315> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.7315>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Compte rendu de *The Ancient Hawaiian State. Origins of a Political Society*, de Robert J. HOMMON

Gilles Bounoure

RÉFÉRENCE

HOMMON Robert J., 2013. *The Ancient Hawaiian State. Origins of a Political Society*, Oxford-New York, Oxford University Press, XII-322 pp., bibliogr., index, tableaux, cartes, illustrations noir et blanc dans le texte.

- 1 Cet ouvrage, qui résulte de quarante ans de recherches et de réflexions sur un thème présenté dès 1973 devant l'assemblée annuelle de la Society for American Archaeology (« *Archaeology and the Primitive State : The Hawaiian example* ») avant d'être développé trois ans plus tard dans une dissertation doctorale, semble appelé à quelque retentissement du fait de son sujet et de son titre mêmes, au-delà de l'autorité considérable de R. Hommon en matière d'archéologie hawaïenne. La thèse qu'il soutient, la constitution d'« États primaires » dans l'archipel hawaïen dès avant la visite des premiers Européens, avait déjà fait l'objet d'un livre de son collègue et ami Patrick V. Kirch, qui la formulait en ces termes (2010 : 2) :

« While Hawai'i has contributed its share to anthropological theory, its indigenous society has most often been classified as a chiefdom [...] but not as a state. [...] The thesis I advance here is that at the time of its fateful encounter with the West, late in the eighteenth century, Hawai'i consisted of three to four competing archaic states, each leaded by a divine king. These unique economic, social and political structures emerged out of an earlier, more typical Polynesian chiefdom society within the previous two to three centuries. »

- 2 Mettre en regard ces deux ouvrages et leur argumentation respective déborderait du cadre de cette rubrique et l'on s'en tiendra ici au plus récent de ces volumes, qui prend d'ailleurs en compte divers apports de son prédécesseur.
- 3 À la différence de P. V. Kirch, R. Hommon ne discute pas la notion de chefferie (ou *chiefdom*, absente de son index) qui permettait notamment à Lévi-Strauss de distinguer les « sociétés à chefferies sans État (Polynésie) » des « sociétés à État dotées de "rois" (Afrique, Madagascar) » (voir en dernier lieu M. Godelier, 2013 : *passim*). Et bien qu'il cite ponctuellement Machiavel et Max Weber, il n'entre pas davantage dans les spéculations de philosophie politique ayant opposé si longtemps idéalistes (Hegel, Fichte, etc.) et matérialistes (à la suite d'Engels mais aussi d'Oppenheimer) sur les origines de l'État ou des États. Il est significatif de ses choix de méthode qu'il passe sous silence l'ouvrage classique de Wittfogel sur le despotisme oriental, dûment résumé

dans une autre publication de P. V. Kirch (2012 : 153 *sqq.*), et dont il faudra reparler comme lui à propos d'agriculture irriguée ou entre constructions empierrées. Archéologue avant tout, il a entendu rassembler les preuves lui permettant d'affirmer d'emblée que :

« *in some respects, from an organizational standpoint, these Hawaiian primary states appear more similar to modern nation-states than to the Polynesian societies to which they were bound by history and culture.* » (ix)

- 4 Dans l'un de ses travaux fondateurs, l'éminent spécialiste de la société hawaïenne Valerio Valeri estimait que c'était avec Kamehameha que « le processus d'étatisation [avait été] mené à bien », soit à partir de 1792, treize ans après la mort de Cook (1972 : 36). Aussi la prudence ou la doxa (« *received anthropological wisdom* », écrit P. V. Kirch) ont-elles longtemps recommandé de n'appliquer aux sociétés polynésiennes précoloniales que les termes de chefferie ou de royaume (parfois d'empire) pour n'envisager d'États (plus ou moins fantoches) qu'à partir du contact avec les Occidentaux, en considérant, selon le précautionneux résumé de Claire Laux, que :

« l'unité de nombreux archipels (Tahiti, Hawaii, Tonga) s'est faite grâce aux Européens, mais sous la houlette de chefs locaux et avant la colonisation. » (2011 : 206)

- 5 Toutefois, les précédents travaux de R. Hommon et de P. V. Kirch, parmi d'autres, avaient déjà conduit des autorités comme Matthew Spriggs et Maurice Godelier à admettre successivement que :

« *whether Hawaii at contact consisted of a series of highly stratified chiefdoms, or small 'Asiatic' or even 'feudal' states, it has often had a role in discussions of the development of complex societies and cultural evolution in general. Does it really have a place as exemplar in such general schemes? Only if one major fact remembered: the Hawaiian archipelago is the most isolated set of inhabited islands in the world. [...] In its isolation Hawaii perhaps represents a unique ideal type, a real 'isolierte Staat'.* » (1988 : 69, non cité par R. Hommon)

et que :

« à Hawaii, au XVIII^e siècle de notre ère, s'était même formé une sorte d'État qui avait succédé aux chefferies traditionnelles rivalisant entre elles pour le contrôle de ces dizaines d'îles. » (2007 : 212, voir aussi 216 note 1)

- 6 Pour R. Hommon (251 *et passim*) comme pour P. V. Kirch (2010 : 219), il faudrait remonter au tout début du XVII^e siècle, « vers 1600 » pour observer le début des « processus d'étatisation » à partir de « royautés consolidées » au cours du siècle précédent.
- 7 L'archéologie livrant peu de traces directes de ces processus, R. Hommon déduit cette datation, et la périodisation qui l'accompagne, des indices livrés par la tradition orale et les diverses pratiques agricoles révélées par ses fouilles et celles de ses collègues. À la phase d'occupation primitive, à partir de 860 de notre ère, auraient succédé une période d'expansion commençant entre la fin du XIII^e siècle et le début du XV^e selon les lieux, puis une dernière phase d'intensification constatable à partir du début, du milieu ou de la fin du XVII^e siècle, et s'achevant avec l'installation des Européens. Cette périodisation n'est exposée que dans l'avant-dernier chapitre (15, « *The Hawaiian State Emergence Model* », fondé sur les considérations de méthode du chapitre précédent) suivi par la conclusion (16) et un appendice (« *Summary of Ancient Hawaii Political History* »), et il est utile de reprendre l'ensemble du sommaire pour observer le cheminement de l'auteur dans l'élaboration de son « modèle ».

- 8 Une première partie décrit en six chapitres « *Hawa'i in the Early Contact Era* » (« *The People; Government, War and Refuge; Home and Crafts; Farming and Fishing; Gods and Temples; Makahiki, Trails and Echange* »). Intitulée « *State Societies and the Ancient Hawaiian Example* », la deuxième partie développe la thèse de R. Hommon en deux chapitres aux titres similaires. Formant la troisième partie, « *Polynesian Societies* » livre dans une perspective comparatiste des aperçus socio-historiques sur Tikopia, Nuku Hiva et 'Ua Pou, les îles de la Société et « *The Ancient Tongan State* ». La quatrième partie, « *The Model of Hawaiian State Emergence* », livre les conclusions et la chronologie déjà évoquée.
- 9 Au terme de ce parcours, R. Hommon estime qu'au moment de l'arrivée des premiers Européens :
- « *each Hawaiian state was a large, populous autonomous polity with a ruler (al'i nui) or corulers directing a centralized government that employed legitimate authority, backed by force, to exercise sovereignty. The ruler or coruler routinely delegated political power to a multitiered bureaucracy that implemented society-wide tasks, including tax collecting, public works projects, and military command.* » (257)
- 10 L'apparition de ces États rivaux résulterait pour bonne part d'une situation de disette de plus en plus sensible, déterminant tensions ou troubles justifiant eux-mêmes le recours à la force et aux guerres de conquête :
- « *A broad array of evidence indicate that the development and use of the LKFS [Leeward Kohala Field System, aménagements de cultures séparées et protégées par des murets] and similar systems resulted in hard times comprised of increased workloads for men and women, rapid population growth, and diminished productivity due to a loss of soil fertility, and that by the late eighteenth century the limits of high-potential land had been reached or exceeded, all of which led to hard times in the lives of the farming families in rain-fed systems.* » (259)
- 11 La crise survenue en 1952 à Tikopia, après les ravages d'un cyclone réduisant à la famine une population déjà trop nombreuse pour les ressources habituellement disponibles, pourrait expliquer le passage des sociétés hawaïennes à une organisation de type « étatique » dès le milieu du XVIII^e siècle :
- « *such hard times in a Polynesian society could result in widespread theft and other signs of social unrest, which in turn could trigger unprecedented application of coercive action by normally passive symbolic leaders and their subordinates. [...] The hard times hypothesis proposes that a leader of an autonomous group tends to respond to a perceived extraordinary threat to the group with extraordinary action that can transgress sociopolitical norms.* » (ibid.)
- 12 Parmi les autres sociétés polynésiennes qu'il a étudiées, R. Hommon n'a trouvé que cet exemple – d'ailleurs tardif – pour appuyer son hypothèse, ce qui paraît confirmer une fois de plus l'absence d'effet mécanique des crises de subsistance sur l'histoire politique des sociétés telle qu'elle a été généralement observée en Océanie et ailleurs, spécialement pour expliquer l'apparition d'un :
- « État au sens sociologique, [...] organisation dont l'unique but est de réglementer la domination, [c'est-à-dire] l'exploitation économique du vaincu par le vainqueur. » (Oppenheimer, 1913 : 6)
- 13 C'est surtout par boutade, remémoration de son enfance misérable et prolongement de « l'esprit revanchard » que Pierre Mac Orlan a pu dire lapidairement de l'échec de la révolution spartakiste :
- « Il faut avoir faim pour éprouver le besoin de transformer le monde. L'Allemagne n'eut pas assez faim. » (1966 [1927] : 206)

- 14 Pourtant, parce que la nature des vestiges subsistants les réduit souvent à l'étude des pratiques agricoles successives et aux calculs de rendement qu'ils croient pouvoir en induire, beaucoup d'archéologues travaillant à l'élucidation des modes de vie des sociétés anciennes du Pacifique tendent à développer le même type de raisonnement « alimentaire » pour expliquer des bouleversements sociopolitiques connus par d'autres sources. Surpopulation, épuisement des sols, disettes et guerres subséquentes restent aujourd'hui des phénomènes non moins constatables et déplorables que par le passé, mais leur invocation incessante à propos de l'histoire de l'île de Pâques, de Mangareva, de Rapa et de maintes autres cultures polynésiennes en a fait d'autres articles de la « *received anthropological wisdom* », appelant eux aussi un examen critique. Pour s'être penchés à leur tour sur le dossier de l'Urstaat despotique, Deleuze et Guattari (1980 : 478 et passim) avaient quelque motif à parler d'« aporie de l'origine de l'État » reposant toujours sur des explications purement « tautologiques ».
- 15 À côté des circonstances et des causes générales ou locales qui auraient conduit la moitié de l'archipel hawaïen à adopter des fonctionnements « étatiques », R. Hommon expose (p. 127 et suivantes) ce qui les caractérise comme tels à ses yeux : la perception de « taxes » et non plus de tributs à redistribuer, un code de lois déjà en germe dans les kapu immémoriaux (qui ne sera cependant formalisé qu'avec la présence européenne), l'unification des communautés antérieurement autonomes, la présence agissante d'une « bureaucratie » et la menée de guerres de conquête visant à l'expansion territoriale, critères autrefois discutés par Michel Panoff (1982 : 341-342) en des termes qui n'ont guère vieilli, mais dont la place manque pour citer plus que cet extrait :
- « Certes, le grand chef hawaïen avait une compétence territoriale plus grande que ses homologues tahitiens ou marquisiens puisqu'elle pouvait couvrir une île entière, tout en étant moindre que celle du dirigeant de Tonga. Certes, il avait à son service des inspecteurs ou intendants qui faisaient exécuter les corvées et livrer le tribut, mais ces hommes (*konohiki*) ne formaient pas une classe autonome de fonctionnaires professionnels puisqu'ils se recrutaient parmi les collatéraux du grand chef ou dans les lignées collatérales de celle qui détenait l'office suprême. Certes, la terre à l'intérieur de la région soumise à l'autorité du grand chef était censée avoir été concédée par ce dernier, mais elle n'était presque jamais reprise ni redistribuée par lui. Chaque maisonnée cultivait d'ailleurs deux parcelles, l'une pour sa propre subsistance et l'autre au profit du petit chef local, si bien que le système évoque plutôt le principe féodal de "domaine éminent" que celui de propriété gouvernementale. »
- 16 Quant à « l'unification » de ces sociétés insulaires, P. V. Kirch et R. Hommon divergent notablement. Le premier, dans un ouvrage trop récent pour être pris en compte par le second, désigne en Ma'ilikuhahi d'Oahu celui qui, plus de deux siècles après les premiers travaux d'irrigation enregistrés par l'archéologie,
- « *organizing his people into a hierarchy of land units, the new ahupua'a system [...] laid the foundation for the later Hawaiian political state.* » (2012 : 153)
- R. Hommon ne lui attribue pas cette invention, et estime par ailleurs que durant toute la période considérée,
- « *the typical ahupua'a tended to be economically self sufficient, [and] tended to be socially self-sufficient as well.* » (pp. 242-243, 259 et 14)
- 17 On pourrait en dire autant des rôles distincts qu'attribue chacun d'eux à la réalisation et à l'entretien des tarodières irriguées et des cultures entre murets, « grands travaux » attestés dans maintes autres civilisations anciennes du Pacifique, depuis les Philippines jusqu'aux Marquises ou à la Nouvelle-Calédonie, sans qu'il y ait lieu d'y chercher cet

« État hydraulique » dont se moquait déjà M. Panoff, par allusion aux pages de Wittfogel (1957 : 241-250) consacrées à Hawaïi, peut-être l'un des premiers auteurs à parler du « *State of Ancient Hawaii* » (239).

- 18 S'il s'agissait de démontrer que les anciens habitants du Pacifique ont pu créer des « États » avant que les Européens ne le leur suggèrent, la Micronésie offrirait quelques exemples antérieurs à ceux d'Hawaïi, à l'instar de ce « *Saudeleur state* » qui a laissé à Pohnpei des vestiges grandioses avant de céder la place à un autre « *state* », réputé moins oppressif, entre le XIII^e et le XVI^e siècle (Hanlon, 1988 : 9, 21, etc.). Mais ce débat de lexicologie politique pourrait aussi ne reposer que sur un vaste quiproquo, la définition de l'État telle que l'a formulée M. Weber sur le tard de sa vie et sur laquelle s'appuie R. Hammon (118, 124) ne valant, a spécifié Weber, que pour l'État « moderne » entièrement développé et ne pouvant aucunement s'appliquer à ses formes pré-modernes (1976 : « *Abschnitt Feudalismus Ständestaat und Patrimonialismus* », 625 sq. et surtout 636). Que les lecteurs trouvent la démonstration de R. Hammon convaincante ou non, son ouvrage livre une manne d'informations solides et de synthèses utiles sur l'ancienne société hawaïenne, et c'est à ce titre déjà qu'ils pourront le lire ou le consulter avec profit.

BIBLIOGRAPHIE

DELEUZE Gilles et Félix GUATTARI, 1980. *Mille plateaux*, Paris, Éditions de Minuit.

ENGELS Friedrich, 1975 (1891, 4^e éd.). *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, traduction Jeanne Stern, Paris, Éditions sociales.

GODELIER Maurice, 2007. *Au fondement des sociétés humaines. Ce que nous apprend l'anthropologie*, Paris, Albin Michel.

—, 2013. *Lévi-Strauss*, Paris, Éditions du Seuil.

HANLON David, 1988. *Upon a Stone Altar. A History of the Island of Pohnpei to 1890*, Honolulu, University of Hawaii Press, Pacific Islands Monograph Series.

KIRCH Patrick Vinton, 2010. *How Chiefs Became Kings: Divine Kingship and the Rise of Archaic States in Ancient Hawaii*, Berkeley, University of California Press.

—, 2012. *A Shark Going Inland Is My Chief: The Island Civilization of Ancient Hawai'i*, Berkeley, University of California Press.

LAUX Claire, 2011. *Le Pacifique aux XVIII^e et XIX^e siècles, une confrontation franco-britannique. Enjeu colonial et rivalité géopolitique (1763-1914)*, Paris, Karthala.

MAC ORLAN Pierre, 1966. *Villes. Mémoires, édition définitive*, Paris, Gallimard.

OPPENHEIMER Franz, 1913. *L'État, ses origines, son évolution et son avenir*, traduit de l'allemand par M. W. Horn, Paris, Giard et Brière, Bibliothèque internationale de droit public.

PANOFF Michel, 1982. Corrélations et contre-exemples à travers le Pacifique, *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée* 3-4, pp. 331-347.

SPRIGGS Matthew, 1988. The Hawaiian Transformation of Ancestral Polynesian Society: conceptualizing chiefly states, in John Gledhill, Barbara Bender, Mogens Trolle Larsen (eds), *State and Society: The Emergence and Development of Social Hierarchy and Political Centralization*, London, Unwin Hyman, pp. 55-71.

VALERI Valerio, 1972. Le Système des rangs à Hawaïi, *L'Homme* 12-1, pp. 29-66.

—, 1985. *Kingship and Sacrifice: Ritual and Society in Ancient Hawaii*, Chicago, Chicago University Press.

WEBER Max, 1976. *Wirtschaft und Gesellschaft. Grundriss der verstehenden Soziologie*, fünfte, revidierte Auflage, besorgt von Johannes Winckelmann, Tübingen, Mohr.

WITTFOGEL Karl A., 1957. *Oriental Despotism: A Comparative Study of Total Power*, New Haven and London, Yale University Press.